

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2016

**COMMEMORATION DE L'ARMISTICE
ALLOCUTION DE DOMINIQUE BAERT**

Madame et Messieurs les Présidents et représentants des sociétés patriotiques,
Chers amis anciens combattants et porte-Drapeaux,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants du Conseil municipal, Chers enfants,

Nous nous retrouvons ce matin, ici, au coeur du cimetière, devant ce monument aux morts et ces tombes pour commémorer l'armistice du 11 novembre 1918, dans l'histoire de l'arrêt de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, mais aussi date devenue symbole de la victoire de la paix sur la guerre, des idéologies de fraternité et de liberté des peuples sur celles de la haine, de la xénophobie, de la domination et de l'asservissement aux intérêts qu'ils soient territoriaux ou financiers. **Le 11 novembre 1918 se veut, à la face du monde, le symbole de la victoire de la démocratie sur le nationalisme.**

En étant ici, nombreux, enfants et aînés, nous ne faisons pas que rendre un hommage respectueux, fidèle, vibrant à nos disparus, à ceux qui ont donné leur vie pour nous, pour que nous vivions libres et en paix. En étant ici, nous portons ainsi ce message de force et d'espérance : à chaque fois que dans l'histoire les démocraties ont été en danger, elles l'ont emporté sur le nationalisme.

Nous aimerions tous être convaincus de cette leçon de l'histoire, et qu'elle ait été comprise de tous.

Malheureusement ce 11 novembre 2016, nous le vivons chacun, je ne l'ignore pas, sur fond d'inquiétudes et d'interrogations, car ça et là dans le monde, dans certains pays d'Europe, et même en France, pourtant pays de la Révolution et des Lumières qui a si souvent illuminés le monde de ses principes démocratiques et républicains, près de nous, ici, des peurs, des idéologies de haine et d'affrontements prospèrent, et se développent et s'installent, en silence mais en profondeur dans les esprits de l'opinion publique silencieuse. Ainsi, de grandes démocraties comme le Royaume-Uni ou les puissants Etats-Unis d'Amérique sont capables de se recroqueviller sur leurs frontières et leurs intérêts, oubliant leurs décennies de rayonnement et de plaidoyers pour la libération des peuples.

Oui, sur fond d'un terrorisme effrayant, agresseur caché des démocraties et porteur de chaos, des nationalismes menacent, des nationalismes s'expriment.

Mais, devant toutes ces tombes alignées, tous ces corps morts là alignés devant nous, tous ces jeunes hommes foudroyés dans leur jeunesse, arrachés à l'amour de leur mère, de leur femme, de leur famille, eux qui n'ont même pas eu la chance de pouvoir à l'âge adulte respirer, aimer, vivre, avoir des enfants, profiter de la vie, eux devant ces pierres tombales qui ne peuvent nous faire oublier qu'en dessous il y a des ossements, des lambeaux d'habits qui

ont aussi été une vie, **devant ce monument aux morts et ces plaques commémoratives où chaque nom est gravé en lettres de sang**, devant cette jeunesse sacrifiée, ce sang versé, ces corps broyés, il faut le dire avec force : **ces jeunes hommes-là sont morts pour que nous connaissions la paix et le bonheur de vivre ensemble !**

Et dès lors, faut-il être aveugle ou sourd pour ne pas, pour ne plus retenir les terribles leçons de l'histoire ? Pour ne pas savoir que, comme l'écrivait le Président Mitterrand, « **le nationalisme, c'est la guerre !** » ?

Et la guerre, c'est la mort, des milliers, des centaines de milliers de morts, c'est la désolation, la souffrance, la misère, c'est l'inhumanité, la destruction, l'horreur, les plus vils sentiments et les pires comportements.

Oui, la guerre, c'est la mort !

Il y a 100 ans précisément, en 1916, en pleine 1^{ère} guerre mondiale, la guerre continue, et s'enfonce dans l'horreur avec les batailles de Verdun, qui durera 10 mois, et celle de la Somme.

Pour les allemands, la prise de Verdun se voulait un symbole fort, car c'est en 843, le Traité de Verdun qui donna naissance à l'Empire germanique.

L'Allemagne aura déployé des forces considérables sur Verdun, et surtout une puissance de feu destructrice jamais mise en œuvre jusqu'alors. Fin février, un millier de canons allemands pilonnent Verdun et ses alentours - les fameuses grosses Bertha - et tireront 2 millions d'obus en 2 jours ! La terre tremble à 150 kms de distance. Les allemands s'emparent de Douaumont, mais les français résistent à l'offensive générale allemande. Les mois qui suivront sont ceux d'une guerre d'usure entre les deux armées épuisées.

La guerre s'enlise, les soldats s'enfoncent dans les tranchées inondées, les pieds dans la boue au milieu des cadavres en décomposition, avec les rats et la vermine. L'horreur, la gale, la mort, la puanteur, pendant de longues semaines, de longs mois, 300 terribles jours ! Les combats sont intenses, et l'artillerie reste massivement utilisée.

Verdun 1916, ce seront 60 millions d'obus tombés, et surtout 700 000 victimes, dont 380 000 soldats français, dont seuls deux corps sur trois ont pu être identifiés, et parmi eux **59 Wattrelosiens**.

Le déclenchement par les soldats français et anglais en juillet 1916 d'une gigantesque opération terrestre et d'artillerie dans la Somme, va contraindre l'armée allemande à desserrer sa pression sur Verdun, et progressivement les français y reprendront toutes les positions. En décembre, pour la France, Verdun, la « mère des batailles », s'affirme comme le symbole de la résistance française à l'envahisseur, du courage et de la bravoure des poilus.

Écoutons le Commandant Sylvain-Eugène Reynal, quand il arrive sur les lieux du fort de Vaux, après une offensive allemande :

« Une longue mare de sang violet et gluant est figée près du tronc d'arbre. Des casques pleins de sang, des sacs éventrés, des pelles, des fusils éclaboussés de sang.

Une chemise toute blanche émerge, maculée de tâches rouges, d'un amas de débris informes. Près de l'arbre une tête n'a pas encore été ramassée. Sans doute celle du pauvre petit Damien, porté disparu.

Sur ce charnier bourdonne un vol de grosses mouches bleues qui se gorgent de sang... »

Dans l'histoire, Verdun est le symbole de l'enfer sur terre.

A Watrelos, qui a alors 26 000 habitants, en 1916, pour la population, le froid, la faim, le rationnement, mais aussi les brimades, la présence de l'occupant, la peur des représailles, les rafles sont le quotidien. Des civils sont arrêtés en masse.

1365 personnes (dont 170 femmes) sont ainsi entassées dans des « wagons à bestiaux » dit la presse de l'époque, et envoyées travailler sur des chantiers organisés par l'administration militaire allemande.

A la frontière, les sentinelles allemandes tirent sur 16 personnes, dont 8 Watrelosiens, et en blessent 23, dont 16 Watrelosiens, qui tentent de franchir la frontière pour se ravitailler en Belgique, car ici, la faim tenaille. Souvent, ils avaient 15 ou 16 ans, et s'essayaient à faire passer qu'une bête, qu'une pomme de terre. Les Watrelosiens sont affamés, à l'image de Palmyre 16 ans ½ tuée car elle portait 5 kgs de pommes de terre. L'occupant pille en effet systématiquement toutes les ressources alimentaires. Le maire Henri Briffaut et son secrétaire général, André Pioteix sont emprisonnés.

Que de souffrances endurées, que de familles endeuillées. C'était il y a 100 ans, mais tout au long du XX^{ème} siècle ensuite, il y en eut encore tant d'autres, trop d'autres.

Voilà pourquoi, Mesdames, Messieurs, il faut savoir commémorer, inlassablement, fidèlement, fleurir des tombes, se rendre dans nos cimetières, encore et encore, parce que les générations passent, et ces horreurs de l'histoire, ces erreurs inexcusables des hommes ne doivent pas s'oublier.

Commémorer, cela sert à réinterroger notre histoire, comme je viens de le faire, pour que nul n'oublie. C'est un travail de mémoire renouvelé, nécessaire, indispensable.

Commémorer, cela sert à interroger notre présent, et appeler les esprits à réfléchir, à regarder le monde d'aujourd'hui, avec ses risques, ses dangers présents et à venir. Et qui ne voit que le monde connaît des conflits nationaux et internationaux intenses, et susceptibles de se propager ? L'enlèvement de la guerre en Syrie, les offensives de l'Etat Islamique au Moyen-Orient, en Afrique, la guerre civile au Soudan, les tensions en Ukraine, en Israël, en Turquie, la reprise des conflits internes en Irak et en Afghanistan, l'hostilité croissante entre l'Iran et l'Arabie Saoudite, les tensions en mer de Chine et les tentations expansionnistes russes sont autant de sources d'instabilité géopolitique qui peuvent avoir des répercussions à l'échelle mondiale, et cette montée des risques doit interpeller nos démocraties européennes à se réinvestir dans la sécurité intérieure et extérieure, et à se mobiliser à porter des initiatives de stabilisation dans ces conflits. Oui, Mesdames, Messieurs, il faut la voir cette triste réalité : la guerre est encore là, dans le monde, et penser qu'elle n'existe pas parce qu'elle est loin de chez nous, ce serait faire une dramatique erreur.

Enfin, **commémorer, cela sert à préparer l'avenir**, en nous adressant aux jeunes générations, à vous dire à vous les enfants les sanglants dégâts de la guerre, pour que vous, vous défendiez la paix.

Préparer l'avenir, c'est aussi dénoncer et combattre les idées nauséabondes qui se répandent çà et là, ici comme en Europe, c'est avoir conscience que faire de l'autre un ennemie, vouloir fermer ses portes, ériger des murs réels ou légaux, s'isoler, c'est semer dans les esprits de dangereux germes, c'est oublier l'héritage de l'histoire qui rappelle que **l'internationalisme, cher à Jean Jaurès est une idée de paix alors que les égoïsmes, c'est le risque de guerre !**

Dans le monde, dans l'Europe, dans la France de 2016 des risques existent. Sachons les combattre, sachons leur faire barrage avant qu'il ne soit trop tard.

Vive la France, Vive la République, Vive Wattlelos, et que vive la paix !